

L'Histoire d'une allumette.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.222

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe III - Feuille n°22

Description : 16 images couleurs (70x60) avec légendes.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe III - Feuille n°22. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe III. — FEUILLE N° 22.
MÉDAILLE D'OR : MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE D'UNE ALLUMETTE

SERIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
comme récompense dans ses Ecoles.



Dans les temps primitifs, comme aujourd'hui encore chez les sauvages, le seul moyen de se procurer du feu était de frotter rapidement l'un contre l'autre deux morceaux de bois très secs, ou de faire jaillir l'étincelle de deux cailloux.



Les Romains ont connu l'allumette souffrée. Au moyen-âge, chaque bourgeois portait sur lui dans un petit sac son briquet en forme de B. Ce briquet, source de feu, figure dans le blason des ducs de Bourgogne, et c'est de Briquets que se compose le fameux collier de la Toison d'Or.



Il n'y a pas encore bien longtemps, on ne se servait que de ces briquets primitifs dont l'étincelle allumait un morceau d'amadou. Les vieux soldats de Napoléon n'ont eu que des FUSILS À PIERRE pour conquérir l'Europe.



Le SOUFRE provient des volcans de Sicile et a été connu de toute antiquité. C'est vers 1774 que Scheele, illustre chimiste suédois, découvrit le PHOSPHORE en calcinant des os. Pur, le phosphore s'enflamme à l'air libre ; mais mélangé en pâte, il ne s'enflamme plus que par le frottement.



Telle a été l'idée première de l'allumette chimique. Le phosphore s'enflammant par le frottement, allume le soufre : le soufre allume le bois ; et l'allumette s'enflamme à son tour et communique le feu où l'on veut.



La fabrication des allumettes commence dès les forêts entières ! Les bûcherons choisissent les arbres les moins noueux, les moins durs et les plus combustibles, tels que le peuplier, le tremble et le sapin. Une fois abattus, ces arbres sont expédiés aux fabriques.



Les arbres sont coupés d'abord en rondelles de 6 CENTIMÈTRES d'épaisseur. Puis, ces rondelles sont placées sur une machine munie de 25 lances qui, à chaque coup, abattent 300 petits morceaux de bois ou allumettes.



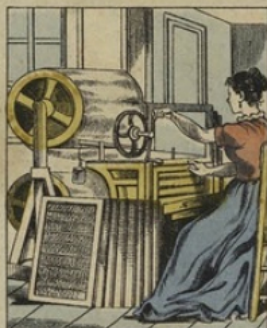
Une machine ingénieuse couche tous ces petits bouts de bois par rangs étages dans une caisse sans fond, où ils sont solidement maintenus et séparés en tranches parallèles par de petites traverses en bois. C'est ce qu'on appelle une PRESSE. Chaque PRESSE contient 5,500 allumettes.



Cette PRESSE est alors plongée dans un bain de soufre liquide, puis passée sur une plaque recouverte d'une épaisse couche de pâte chimique phosphorée. Les 5,500 allumettes se trouvent ainsi soufrées puis phosphorées d'un seul coup.



On laisse sécher les allumettes : puis, lorsqu'elles sont sèches, on les empile sur une machine spéciale qui en laisse tomber, à chaque tour de roue, juste un paquet de cent, qu'un piston vient pousser et faire tomber dans une petite boîte. L'allumette est finie.



On fabrique également des ALLUMETTES-BOUGIES. Dans ce cas, les petites bûchettes de bois sont remplacées par des bouts de tresse de coton sans fin, que l'on fait passer dans un bain de cire fondue, et qu'une machine spéciale coupe en bouts de 5 centimètres.



Il faut se rappeler que les allumettes au phosphore ordinaire et au soufre constituent un grave danger : d'abord elles sont un poison violent ; puis, à cause des enfants, elles sont l'occasion de trop nombreux incendies dont on entend parler tous les jours.



Un industriel français a eu l'idée de fabriquer des allumettes avec du phosphore AMORPHE. Ainsi fabriquée, l'allumette a perdu ses propriétés vénéneuses et les enfants peuvent impunément la porter à la bouche. De plus, elle ne peut plus s'enflammer que si on la frotte sur un ENDUIT SPÉCIAL. Partout ailleurs, elle ne s'enflamme pas.



Cette découverte merveilleuse a été bien vite appliquée, et c'est ce qu'on nomme aujourd'hui les ALLUMETTES SUÉDOISES, au phosphore amorphe. Ce sont les seules que l'on emploie dans les administrations, dans les usines, à bord des vaisseaux de l'Etat et dans les ménages prudents.



Les allumettes, depuis la guerre de 1870, ont été frappées d'un impôt qui, d'après les clauses du cahier des charges d'adjudication du Monopole, représente, pour une consommation de quarante milliards, quatre centimes par cent allumettes. C'est 16 millions par an pour l'Etat !



Pour fabriquer quarante milliards d'allumettes en bois, il faut employer 40,000 mètres cubes de bois, ce qui représente, en volume, 400,000 hectolitres et, en longueur, un chapelet qui ferait 60 fois le tour de la terre ou plus de 6 fois le trajet de la Terre à la Lune.

Imprimé chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCQ. — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

Typ. JMB. de Ch. DELAUNAY à Épinay (Seine).

